

*une parole partagée pour
avancer contre la pauvreté*



Parlons-en, 13 décembre 2012

Les animaux de compagnie des gens de la rue

Quels problèmes rencontre-t-on quand on vit dans la rue et qu'on a un animal? Comment faire garder son chien lorsqu'on est hospitalisé? Quels sont les accueils de jour, les centres d'hébergement qui acceptent les personnes avec animaux? On poursuit la discussion engagée le mois dernier.

Les actualités de la rue

Le décès de M. Patrice Blanchard

Monsieur Patrice Blanchard est décédé dans la nuit de jeudi 15 novembre, dans la rue. Il était hébergé à La Halte. Il a été incinéré le 23 novembre à Gières, comme il le souhaitait, en présence de son frère et d'une quinzaine de personnes. Une collecte avait été lancée pour les obsèques. Le lien établi avec le collectif Les morts de la rue de Paris a permis de souligner que

la commune doit prendre en charge la crémation des personnes dépourvues de ressources suffisantes. Le collectif grenoblois Mort De Rue a relayé l'information, mais trop tard selon certains. Les membres présents reconnaissent que des améliorations sont encore à apporter, notamment au niveau de la communication.

«La commune est dans l'obligation de prendre en charge l'inhumation décente d'une personne dépourvue de ressources suffisantes pour une durée de 5 ans. Cette obligation a été élargie à la crémation quand la personne décédée en avait exprimé la demande.»



Imaginer un accueil de jour en centre-ville

«A Grenoble, les femmes ont un local à elles... Pourquoi pas un local des hommes?»

«Allez-y, imaginez-le. Personne ne va vous donner le projet clé en mains.»

En centre-ville, il n'y a rien où on puisse se poser, prendre un café, jouer aux cartes. Globalement, on souligne le manque de lieux d'accueil ouverts en journée, surtout l'hiver. «*Pour les femmes il y a le Local rue Berey, mais pour les hommes?...*» «*Femmes sdf est un projet qui a été mûri avec des femmes, elles ont construit ensemble les règles, les besoins, quel accueil, quels services, etc. Ça a pris deux ans.*» Les femmes précisent que ce lieu est né parce que la majorité des lieux d'accueil étaient des mondes d'hommes, où les femmes en errance trouvaient difficilement leur place. Pourquoi ne pas profiter du Parlons-en

pour réfléchir à un nouveau lieu d'accueil en centre-ville? De premières idées sont lancées : un lieu chauffé avec des tables, des jeux de société, du café et du thé, sans alcool, autorisé aux chiens, «*un endroit où on se donne des tuyaux entre nous*», «*un endroit avec des soins pour les hommes...*» Un participant précise qu'il ne faut pas se faire d'illusions sur le financement. Mais on souligne aussi que des initiatives comme la Piscine ou Mort De Rue sont bien nées du Parlons-en, sans qu'on ait attendu que les pouvoirs publics proposent un financement. Rendez-vous en janvier pour en discuter.

Les animaux de compagnie des gens de la rue

Le mois dernier, on avait soulevé une série de problèmes posés aux propriétaires d'animaux : pas de lieux où les faire garder lorsqu'on doit s'absenter (hospitalisations, incarcérations, démarches administratives, travail...),

des accueils de jour refusant les chiens ou mal équipés pour les laisser à l'entrée, des centres d'hébergement auxquels on ne peut pas accéder avec un animal... Aujourd'hui, le débat se poursuit.

Les relations entre le maître et l'animal

Il y a un lien fort entre les maîtres et leurs animaux. Certains refusent de se soigner ou de se loger si cela implique d'abandonner leur chien. Pour beaucoup, les animaux sont des "compagnons de rue". Mais d'autres rappellent que la maltraitance existe:

«je préfère galérer avec mon chien plutôt que m'en sortir sans lui.»



photo:www.asso.united.over-blog.com

«*il y en a qui les traite mal dès qu'ils ont un coup dans le nez.*» «*Mais il ne faut pas généraliser! Les chiens de la rue maltraités à Grenoble, il doit y en avoir 2 ou 3. La maltraitance des animaux, ça n'est pas spécifique aux gens de la rue.*»



Pourquoi refuser les animaux dans les lieux d'accueil?

Des raisons justifient l'interdiction des animaux : l'hygiène, la sécurité, l'agressivité de certains chiens...

Il y a aussi des cultures, des religions et des sensibilités à respecter. «Au Point d'eau, les chiens ce n'est pas toujours compatible avec l'hygiène. Et il y a des religions où le chien est impur, il faut respecter ça.» «Au Local des femmes, les chiens sont acceptés.



On négocie sur l'espace, pour que les personnes qui ont peur des chiens ne se sentent pas agressées. Tout se gère, quand on en parle.» «Au Fournil, on demande aux gens de tenir leur chien le temps du repas. On ne nourrit pas les chiens à table, on ne les fait pas manger dans des assiettes! On donne des gamelles à la fin du repas et ils se débrouillent avec les restes.»

« Si on vient en aide aux chiens, ce n'est pas parce-qu'on est des passionnés d'animaux. C'est d'abord pour venir en aide aux personnes.»

Au cas par cas

A Grenoble, à part les réseaux d'amis, il n'y a pas de structures de garde. Des systèmes de débrouille se mettent en place au cas par cas. «Actuellement, si je suis une assistante sociale qui veut aider une personne avec un chien, je n'ai pas d'autres solutions que de débloquent des bons alimentaires.» «En tant qu'infirmière ça m'est arrivé de devoir aller changer tous les 2 jours

la litière du chat car il n'y avait personne d'autre.» «Parfois on demande au tuteur de débloquent des fonds pour payer une personne qui s'occupe de ça.» Dans d'autres villes, des initiatives existent: des réseaux de famille d'accueil bénévoles, comme à Brest, ou des chenils sociaux, comme à Angers par exemple.

«Ca veut dire que s'occuper du chien n'est pas considéré comme un besoin. Ils croient que c'est un luxe?!»

Le chenil du coeur à Voiron

Une participante présente l'expérience du Chenil du coeur, monté à l'origine par un couple qui garde les chiens des gens en cure, incarcérés ou hospitalisés. Ce service s'adresse aux chiens qui ont l'habitude de vivre dehors, ceux qui résistent bien au froid. Une niche a été construite à La Piscine, d'autres sont prévues. Le prix est théoriquement de 7

euros par chien et par jour, « mais dans la réalité, les gens donnent ce qu'ils peuvent. » Plusieurs acteurs, dont des membres du Fournil et d'Accueil SDF, réfléchissent à la possibilité de mettre en place un chenil social à Grenoble et de développer un réseau de bénévoles pour la garde des chiens.

«Il faut continuer à réfléchir pour diversifier les modes de garde»



Un réseau de familles d'accueil pour les animaux?

Ce système existe déjà dans d'autres villes. Il s'agirait de constituer un réseau de personnes qui peuvent garder des animaux chez eux, et qui pourraient être contactées rapidement lorsqu'un maître doit s'absenter et laisser son animal. Un listing pourrait être établi, avec les préférences en fonction du type d'animal et de son caractère, et en fonction du lieu

d'habitation. «*Par exemple, si quelqu'un a une cave chauffée, il peut accueillir un chien qui supporte mal le froid.*» Qui serait ces bénévoles? «*Moi je ne laisserais pas mon chien à n'importe qui...*» A Brest, la Halte Canine élabore des fiches descriptives des chiens, et organise des rencontres entre le propriétaire du chien et la famille d'accueil.

Equiper les lieux d'accueil pour recevoir les chiens

Il y a la question de la garde, mais aussi celle de l'accessibilité des structures pour les chiens. Niches, boxes, anneaux pour accrocher les chiens... A Point d'eau, un abri pour les chiens a été construit à l'extérieur. Au Fournil, les chiens sont acceptés mais la cohabitation est parfois

difficile, notamment lorsque les chiens sont violents. On cite le cas d'un accueil de jour à Rennes, où la cour destinée aux chiens est séparée en deux: une partie pour les chiens dominants, une partie pour les autres.

On a aussi parlé... du coût des soins vétérinaires, de l'importance d'être entendus par les élus, des débuts du Parlons-en à Chambéry

On a décidé des futurs thèmes du « Parlons-en » en 2013: travailler sur les besoins d'un local pour les gens de la rue en centre-ville, réfléchir à la question des enfants à la rue.

PROCHAIN PARLONS-EN:

« **QUEL LIEU D'ACCUEIL POUR LES GENS DE LA RUE EN CENTRE-VILLE?** »
Jeudi 10 janvier 2013, 10h-12h.

Maison des Habitants Centre-ville, 2 rue du vieux Temple,
Grenoble. Tram A arrêt « Notre-Dame - Musée ».

Le « Parlons-en » a lieu chaque deuxième jeudi du mois.

www.arpenteurs.fr/Parlons-en



Rhône-Alpes Région

